Qui casse les verres, les paie. — Lundi vers midi et demie deux compagnons, bras-dessus bras-dessous, remontaient en titubant la rue de Tournai. Arrivés en face de la vitrine de M. Ignace Castelain, l'un d'eux perdit l'équilibre et brisa un grand carreau qu'un homme du métier appelé à évaluer le dégât évalua à 22 francs, non seulement pour le verre, mais surtout pour l'inscription que portait cette partie de la devanture.

Les deux hommes ont été conduits au violon où on les a tenus pour les rafraîchir jusque vers 5 heures de l'après-midi.

Il fallait voir comme ils sont partis l'oreille basse, après avoir donné leur noms, prénoms, qualités et adresses !

Halluin. — *Un acte de courage.* — Hier, vers une heure et demie, la voiture chargée de dépêches de Bousbecques attendait à la gare l'arrivée d'un train-poste, lorsque, soudain, le cheval s'emporta et commença une course effrénée par la rue de la Gare.

C'était l'heure de la rentrée des fabriques et de graves accidents pouvaient se produire.

L'ex-maréchal des logis Lefebvre, dont nous annoncions le départ, il y a quelques jours, sortait à ce moment de la gendarmerie ; n'écoutant que son courage, il se précipita à la tête du cheval.

Malheureusement il ne put saisir le mors et maitriser à temps l'animal ; atteint par le marchepied, il roula sur le pavé.

Grâce à cet acte de dévouement, le véhicule fut facilement arrêté quelques pas plus loin, sans causer de malheurs.

Relevé gravement contusionné, le maréchal des logis Lefebvre fut d'abord transporté à la gare et de là reconduit à l'hôtel Nasselin où le docteur Pierchon lui prodigue ses soins.

LILLE

La fête des écoles laïques. — Dimanche et lundi, ont eu lieu, à Lille, des fêtes, au profit des écoles laïques.

Une fabrication de faux café à Lille. — Deux lillois, MM. Théry et Derinck, l'un représentant, l'autre épicier, ont été arrêtés pour vente de faux café, dont la fabrication avait lieu rue Deschodt, à Lille.

LE PÈLERINAGE FRANÇAIS A JÉRUSALEM

Dépêches de la *Croix* :

« Jérusalem, 17 mai, 6 heures matin. — Le pèlerinage au Jourdain et à Saint-Sabas, s'est effectué par un temps frais, dans d'excellentes conditions. Nous avons été plus nombreux encore au second Chemin de Croix. Nous sommes allés faire nos adieux au Patriarche. Nous avons eu trois retraites : Mgr de Tulle a prêché celle des prêtres; un Père Dominicain, celle des laïcs; un Père Franciscain, celle des dames. Grande piété.

» Jérusalem, 17 mai, 4 heures, soir. — La cérémonie de ce matin a été très touchante. Nous avons célébré les messes de la Pentecôte sous la grande tente dressée près du Cénacle. Mgr de Tulle a prononcé une éloquente allocution. Il y a eu de nombreuses communions de pèlerins et d'habitants. On est allé ensuite prier sur les tombes de nos défunts des autres pèlerinages. Profonde émotion. Après cette prière, qui a fait couler bien des larmes, on a visité à nouveau le Cénacle. »

Concerts et Spectacles

Hippodrome. — *Tournées Frédéric Achard.* — La représentation de *Madame Mongodin*, comédie en trois actes de MM. Ernest Blum et Raoul Toché, aura lieu le mercredi 20 mai à l'Hippodrome.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

ROUBAIX. — Dimanche 17 mai, a eu lieu le concours de Sceaux, organisé par la société des *Plumes aux pattes*, rue du Tilleul. Prix d'honneur 200 fr.

Les pigeons ont été lâchés à 5 h. 30 par M. Leman, convoyeur, Temps nuageux, vent nord.

1er prix, MM. Vanbelleghem, 4p; 2e, Joye, 2p; 3e, Dehaes, 3p; 4e, Vanherpe, 5p; 5e, Parent, 3p; 6e, Clement, 2p; 7e, Defrenne, 1p; 8e, Cappart, 1p; 9e, Defrenne, 1p; 10e, Thesse, 2p; 11e, Varasse, 1p; 12e, Deschamps, 1p; 13e, Vanbelleghem; 14e, Demeulenaere; 15e, Varasse; 16e, Clément; 17e, Degraeve; 18e, Orgaert; 19e, Fournier; 20e, Dhal.

— Dimanche 17 mai a eu lieu le concours de Clermont, organisé par la société des *Francs du Pile*, estaminet du *Palais*, au Pile. Prix d'honneur 200 francs.

Les pigeons ont été lâchés à six heures et demie du matin par M. Verplanck, convoyeur. Beau temps, vent nord-ouest. Voici les résultats.

1er prix, Catel, 4p; 2e, Vanbrussel, 1p; 3e, Vanhorme, 5p; 4e, Losfeld, 6p; 5e, Vanhorme, 5p; 6e, Duhem, 5p; 6e, Duhem, 3p; 7e, Libert, 4p; 8e, Declercq, 3p; 9e Demeulenaere, 3p; 10e, Dupont, 2p; 11e, Mullier, 5p; 12e, Berton, 2p; 13e, Maes, 2p; 14e, Debreucq, 3p; 15e, Liévin; 16e, Verstraete; 17e, Mahieu, 5p.

18e, Delannoy, 4 p; 19e, Ducatez; 20e, Belmère, 4 p; 21e, Mathon, 4p; Leclercq; 23e, Vandoorpe, 2 p; 24e, Vanhooverzeren, 3 p; 25e, Wacquiez, 3 p; 26e, Demeulenaere, 3 p; 27e, Grouillon, 3 p; 28e, Vandaele, 3 p.

29e, Joye, 3p; 30e, Lecat, 1p; 31e, Orvane, 2p; 32e, Tiberghien, 1p; 33e, Deconinck, 2p; 34e, Planquart, 1p; 35e, Mulliez, 1 p; 36e, Delbecq, 2p; 37e, Delannoy, 1p; 38e, Duflot, 1p; 39e, Varasse, 1 p; 40e, Deconinck, 1p; 41e, Kimpe, 4p; 42e Coene, 1p; 43e, Derome; 44e, Corbusier, 1p; 45e, Planquart, 1p;

46e prix, Nicolas, p; 47e, Lefebvre, p; 48e, Marescaux; p; 49e, Bautir, p; 50e, Duthoit, p; 51e, Hollennaert, p; 52e, Dhoinne, p; 53e, Liagre, p; 54e, Ladsous, p; 55e, Desbarbieux, p; 56e, Verdonck, p; 57e, Orgaert, p; 58e, Dhal, p; 59e, Sory, p; 60e, Baclan, p; 61e, Brame, p; 62e, Deroubaix, p; 63e, Rabat, 64e, Orgaert; 65e, Plaeye;

66e prix, Dhal; 67e, Dewust; 68e, Lampe; 69e, Lampe; 70e, Capelier; 71e, Lepers; 72e, Hespel; 73e, Willem; 74e, Vambreckelle; 75e, Fremaux; 76e, Fremaux; 77e, Sandrap; 78e, Stenacker; 79e, Baudringhien; 80e, Lepers; 81e, Degronde.

— Dimanche a eu lieu, un autre concours sur Clermont, organisé par la société *l'Epervier*, établie chez M. V. Catteau, rue Archimède, (près du Théâtre); le prix d'honneur était de 100 fr. Les résultats ne sont pas encore connus.

— Un autre concours encore a eu lieu, lundi, sur Chantilly, par la société *l'Aigle*, établie chez M. Renard, à l'angle des rues de l'Epeule et de l'Alouette: prix d'honneur 250 francs. Un magnifique objet d'art doit être décerné au premier pigeon désigné. Résultats également inconnus.

WATTRELOS. — Dimanche a eu lieu un concours sur Clermont, organisé par la *Société des Ambitieux*, établie chez Mme veuve Leloy, à la Vieille Place.

Les pigeons ont été lâché, à 7 h du matin par M. Delloncker, convoyeur, par un beau temps variable, vent nord. Voici le détail des prix :

1er prix, Vergoot; 2e, Lerouge; 3e, Waltеau; 4e, Desbarbieux; 5e, Baptiste; 6e, Vanisberghe; 7e, Verclef; 8e, Vercle; 9e, Dubar; 10e, Florin; 11e, Vansteghem; 12e, Maes; 13e, Delmotte; 14e, Glorieux; 15e, Boucart; 16e. Mercier.

17e prix, Audenaerde; 18, Locuper; 19e, Grimonprez; 20e, Barbieux; 21e, Mathon; 22e, Hennion; 23e, Desbarbieux; 24e, Dervaux; 25e, Boucart; 26e, Dupont; 27e, Dubrulle; 28e, Duquesnoy; 29e, Delcroix.

NOUVELLES MILITAIRES

Conseil de guerre de Lille. — J.-B. Fontaine, soldat au 127e d'infanterie ; vol au préjudice d'un habitant. Acquitté. Défenseur, Me Leblond. — Pierre Fougère, soldat au 110e d'infanterie; désertion à l'intérieur en temps de paix avec emport d'effets. Trois ans de prison. Défenseur, Me Leblond.

Pierre Beillard, dragon au 21e : Violation de consigne. Deux mois de prison. Défenseur, Me Gervais. — Adonis Hubert, jeune soldat de la classe de 1886, du recrutement de Valenciennes : insoumission. Un mois de prison. Défenseur, Me Gervais.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Chemin de fer et eaux potables

Roubaix, 17 mai 1891.

Monsieur le Rédacteur en chef
du *Journal de Roubaix*,

La critique que vous faites au sujet du *chemin de fer de Roubaix à Audenaerde* et de la *distribution des eaux potables* est des plus justifiées et des plus complètes. Permettez-moi pourtant d'y ajouter deux mots :

Ainsi que vous l'avez dit un certain nombre de particuliers intéressés au chemin d'Audenaerde se sont engagés à payer en trois annuités une somme déterminée, contre l'engagement de voir enfin commencer les travaux. La première annuité a été réclamée l'an dernier et payée chez le receveur municipal; quoiqu'on n'eût rien commencé avec les fonds versés, la deuxième annuité a été réclamée cette année et payée par ceux qui n'ont pas trouvé le procédé trop fort........ D'autres mieux avisés ont résolu d'attendre pour verser à nouveau, et décidé de réclamer l'argent donné si les travaux ne commencent pas incessamment.

Pour l'eau potable, à la suite d'une proposition faite en faveur des mille premiers abonnés par l'honorable M. Faidherbe, ancien adjoint, proposition approuvée par le Conseil municipal, un grand nombre de personnes s'empressèrent de s'inscrire aux bureaux de la rue de la Lys... C'était en 1886 !!

C'est quelque chose d'admirable que l'ensemble et l'harmonie des rouages de l'Administration frrrançaise, seulement on ferait bien de les graisser.

Recevez, Monsieur, mes bien cordiales salutations.

Un Chauvin.

P. S. — Une simple réflexion : de deux choses l'une, ou M. le sénateur Achille Scrépel et M. le député Emile Moreau, de Bois-le-Roi s'occupent de ces questions si intéressantes pour la ville qu'ils représentent et alors où est leur influence ? — Ou ils ne s'en occupent pas, et alors à quoi nous servent-ils ?

PETITE CORRESPONDANCE

A un lecteur assidu. — Veuillez nous faire parvenir l'adresse de la personne que vous recommandez.

NORD

Fourmies. — *Manifestation sur la tombe des victimes.* — Une manifestation a eu lieu hier matin, aux tombes des victimes du 1er mai.

Elle a été faite par les ouvriers lainiers de Saint-Michel, d'Etrœungt et de Saint-Souplet, qui ont apporté de magnifiques couronnes. Plusieurs allocutions ont été prononcées, notamment par le citoyen Lambert, secrétaire du syndicat lillois de l'industrie textile, qui a engagé les travailleurs à s'organiser. La manifestation comprenait 400 personnes environ. Aucun désordre n'a eu lieu.

La musique de Saint-Michel, qui était venue par le train de 10 h. 29 avec ses instruments, a apporté pour les familles des victimes un secours de 200 fr.

L'autorité n'a pas permis à cette musique de jouer dans les rues de la ville.

Le médecin-major de 1re classe, Delorme, envoyé par le ministre, a installé une ambulance à Fourmies pour y soigner les 25 blessés du 1er mai.

Il y a encore pour 15 jours à Fourmies, 4 escadrons de cavalerie et 2 compagnies d'infanterie.

— Le *Journal Officiel* a promulgué, hier, la loi qui accorde un crédit extraordinaire de 50.000 francs pour secours aux familles des victimes de la collision de Fourmies.

— Le conseil municipal d'Oran a voté un secours de mille francs pour les victimes de Fourmies.

Funérailles de M. le doyen Prouvost. — Les funérailles de M. le doyen Prouvost, de Valenciennes, ont été l'objet d'une manifestation imposante; on peut dire que toute la ville était représentée autour du char funèbre de ce vénérable universellement regretté.

M. Carlier, vicaire général, présidait la cérémonie à laquelle ont pris part un très grand nombre de prêtres de la région.

Le clergé de la paroisse conduisait le deuil suivi de la famille, de l'administration municipale, des membres du tribunal, du barreau, de l'armée, etc.

BELGIQUE

La continuation de la grève en Belgique

Bruxelles, 18 mai. — Le Conseil général du parti ouvrier s'est réuni ce matin à 10 heures et a décidé de continuer la grève jusqu'à ce qu'on ait promis la révision de la Constitution.

Dans un meeting tenu à la salle Saint-Michel, plusieurs orateurs ont déclaré que demain ou après-demain au plus tard, la grève sera générale à Bruxelles.

La Louvière, 18 mai. — La grève peut être considérée comme terminée dans l'industrie métallurgique.

Le chômage aujourd'hui, jour férié, est général.

A Mons, cette nuit, vers deux heures et demie, une nouvelle explosion de dynamite s'est produite à Pâturages: un immeuble a été fortement endommagé; il n'y a eu personne de blessé.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 17 mai.* — Georges Boncqué, rue du Ballon, cour Derville, 3. — Lucien Pary, rue d'Alsace, 6. — Eléonore Ameye, rue des Longues-Haies, cour Vantroye — Henri Dhont, rue de la Conférence, cour Frère, 1. — Marie Hubeau, rue d'Alger, cour Briet, 10. — Jules Delcroix, rue des Longues-Haies, cour Vantroye, 4. — Hermance Debouvrie, rue de la Conférence, cour Frère, 2. — Germaine Dsbeck, rue Neuve-Racine, 1.

Du 18. — Paul Lhoest, rue de Toulouse. — Jean Vandenbosk, rue du Tilleul, 235. — Victor Vaucaimont, rue Delattre, cité Saint-Joseph. 77. Jeanne Quennoy, Grande-Rue, 215. Léonie Vreck, rue Vellars, 5. — Clémentine Dobonnet, rue Newton. — Gérard Graper, rue de Denain, cour Flamencourt. — Valentine Tetart, rue Duflot, 27.

Publications de mariages du 17 mai. — Clotaire Wilfart, 23 ans, commerçant, à Roubaix, et Henriette Gelaudie, 24 ans, institutrice, à Tourcoing. — Auguste Voet, tisserand, à Kerkhove, et Marie Delplancque, servante, à Roubaix. — Dominique Meyer, 27 ans, conducteur mécanicien, à Roubaix, et Marie Daryou, 23 ans, sans profession, à Radinghem. — Florentin Delobel, employé de commerce, à Roubaix, et Mathilde Coulier, sans profession, à Dunkerque. — Edouard Verhaeghe, 28 ans, cocher, Grande-Rue, 5, et Marie Bellot, 42 ans, cuisinière, rue de Lille, 30. — Augustin De Grave, 29 ans, monteur de chaines, rue de Mouveaux, cour Vanlaton, 5, et Aline Quatannens, 20 ans, piquriére, rue de Naples, cour Marcq, 1. — Hubert Delannoy, 28 ans, employé de commerce, Grande-Rue, 126, et Elise Vandepitte, 24 ans, ménagère, Boulevard de Strasbourg, 126. — Jean Richard Magnin, 31 ans, mécanicien, rue d'Alma, 221, et Amélie Bouchery, 35 ans, cuisinière, à Wambrechies. — Gustave Descrauwaet, 26 ans, peigneur, rue de Wagram, 21, et Clémence Algoet, 24 ans, peigneuse, rue de Wagram, 21. — Emile Brismée, 21 ans, pileur, rue Paul-Bert, cour Toussaint, 17, et Sylvie Delrue, 19 ans, fileuse, rue Saint-Hubert, maison Dazin. — Théodore Herteler, 32 ans, apprêteur, rue Lacroix, et Mathilde Lefebvre, 23 ans, tisserande, rue du Tilleul, dite du Pils, 44. — Josse Leuyckx, 56 ans, sans profession, rue de la Gare, 10, et Virginie Pardous, 59 ans, cabaretière, rue Blanchemaille, 56. — Jean Gourden, 24 ans, peintre, rue de l'Hommelet, 193, et Marie Ahu, 32 ans, couturière, rue de l'Hommelet, 198. — Désiré Leclercq, 25 ans, journalier, rue de l'Epeule, 40, et Elise Lanneau, 16 ans, servante, rue de Mouveaux, cour Vanlatou, 12. — Henri Betteus, 29 ans, terrassier, rue de Denain, cour Degrieck, 6, et Marie Wielemans, 21 ans, tisserande, rue de Bouvines, cour Fontier, 4. — François Goossens, 43 ans, tisserand, rue des Longues-Haies, cour Desrumaux, 8, et Marie Elsocht, 47 ans, ménagère, rue des Longues-Haies, cour Desrumaux, 1. — Joseph Betteus, 25 ans, fileur, rue d'Arcole, cour Joye, 4, et Aline Leroy, 23 ans, bobineuse, rue d'Arcole, cour Joye, 4. — Camille Wackkens, 25 ans, tisserand, rue des Anges, 47, et Marie Vandevelde, 20 ans, couturière, rue Jacquart, cour du Gez, 10.

Pierre Albrecht, 26 ans, apprêteur, rue des Longues-Haies, 251, et Marie Popae, 26 ans, bobineuse, rue des Longues-Haies, 215. — Henri Nifle, 37 ans, tisserand, à Croix, et Marguerite Picard, 52 ans, lessiveuse, rue de Béthune, 6. — Frédéric Berseu, 27 ans, mécanicien, rue de Ma-Campagne, 33, et Philomène Glorieux, 28 ans, couturière, rue des Longues-Haies 86 — Jude Lelen, 35 ans, garçon brasseur, à Bouvignies, et Victoire Hennart, 21 ans, servante, à Roubaix.

Déclarations de décès du 17 mai. — Pauline Maes, 5 mois, rue Watt, cour Six, 39 — Albert Butaeye, 4 ans, rue de Denain, 36. — Frédéric Debruyne, 38 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Félicie Caple, 35 ans, journalière, Hôtel-Dieu. — Debok présenté sans vie, rue Neuve Racine, 1.

Du 18. — Marie Colasse, 2 mois, rue de Babylone, 2. — Gustave Debruine, 14 ans, rue Saint-Antoine, cour Desfontaines, 10. — Marie Dupré, 72 ans, Hôtel-Dieu. — Obyn Robert, 4 ans, rue Bernard, cour Bernard, 6. — Maria Delaplace 43 ans, rue Saint-Etienne, 3. — Emile Dubas, 6 ans, rue des Parvenus, 76. — Louis Carrette, 57 ans, rue de Lannoy, 2. — [illegible] cour Waes 5 [illegible]

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille LECLERCQ-DELAPLACE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Maria DELAPLACE, décédée à Roubaix, le 17 mai 1891, dans sa 41e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 20 courant, à 8 heures 1/2, en l'église Notre-Dame à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Etienne, 3.

Les amis et connaissances de la famille FLORIN-BÉGHIN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-Louis FLORIN, époux de Dame Adelaïde BEGHIN, décédé à Mouveaux, le 17 mai 1891, dans sa quatre-vingt-onzième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service de 2e classe qui auront lieu le mercredi 20 courant, à 9 heures 1/2, en l'église de Mouveaux. L'assemblée à la maison mortuaire, près de l'Eglise, à 9 h. 1/4. — L'Obit du Mois sera célébré le lundi 22 juin, à 9 h., en ladite église.

Les amis et connaissances de la famille SIX-DIRIS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Clotilde SIX, décédée à Mouvaux, le 18 mai 1891, à l'âge de 6 ans et 2 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange Solennels, qui auront lieu le mercredi 20 courant à 4 heures, en l'église de Mouveaux. — L'assemblée à la maison mortuaire, route de Lille, près du Mouton Blanc.

Les amis et connaissances de la famille LEFEBVRE-DUQUENNE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Caroline DUQUENNE, décédée à Roubaix, le 18 mai 1891, dans sa 78e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mercredi 20 courant, à 4 heures, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Cadeau, 59.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré au Maitre-Autel de l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le vendredi 22 mai 1891, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Théodore HANNART, époux de Dame Hortense TAFFIN, décédé subitement à Roubaix, le 22 mai 1890, à l'âge de soixante-quatre ans — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mercredi 20 mai 1891, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean CHIRIAUX, ancien brigadier des douanes en retraite, vice-président d'honneur de la Société des Sauveteurs du Nord, décédé à Roubaix, le 23 mai 1890, dans sa 76e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré au Maitre-Autel de l'église Sainte-Elisabeth, le jeudi 21 mai 1891, à 10 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Rose-Cécile-Ernestine-Marie SCRÉPEL, pieusement décédée à Roubaix, le 21 avril 1891, à l'âge de 15 ans et 9 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

[illegible]

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

19 MAI 1798

Les Anglais à Ostende

Nous avons déjà eu occasion de dire (voir 7 mai) qu'à ce moment là l'Angleterre était fort alarmée par la crainte d'une descente des français, aussi poursuivait-elle ardemment la destruction de tous les moyens de transport qu'ils préparaient pour l'effectuer. L'un des points où l'on rassemblait les bateaux plats construits à cet effet était Ostende ; rien n'était plus facile que de les y faire arriver ; Ostende étant relié à Gand par le canal qui traverse Bruges, et Gand l'étant lui-même avec la bouche de l'Escaut la plus rapprochée par un canal qui y court droit au N. par les villes de Sas, de Gand et de Terneuse, il suffisait de les amener dans l'Escaut de tous les points intérieurs de Belgique et de Hollande où on les construisait pour les introduire. parfaitement à l'abri des flottes anglaises, dans ces canaux d'où ils arrivaient à Ostende, et n'avaient plus ensuite qu'un court trajet le long de la côte pour gagner Dunkerque.

Une escadre de 35 bâtiments, portant 3,000 hommes de débarquement, partit donc des côtes d'Angleterre le 18 mai dans l'après-midi pour venir bombarder la ville, s'en emparer, si on le pouvait, brûler les bateaux rassemblés dans le port, et détruire l'écluse de Slykens (une demi-lieue E. d'Ostende) qui retenait les eaux du canal de Gand à Ostende et rendait seule possible la navigation intérieure. Elle mouilla le 19 à une heure du matin, au large d'Ostende, et, sachant qu'il y avait fort peu de troupes françaises dans la ville et aux environs, elle n'hésita pas à jeter, malgré l'état de la mer, 1700 hommes à terre avec six canons. On ne s'en aperçut que vers 4 heures à Ostende. Les batteries ouvrirent aussitôt le feu contre les navires anglais qui se mirent à couvrir de boulets rouges la ville et le port.

Pendant ce duel d'artillerie, les anglais débarqués avaient couru à Slykens sans être inquiétés, et vers deux heures une forte explosion annonçait que l'écluse venait de sauter ; puis ils revinrent sommer la ville où plusieurs incendies était allumés. La garnison se composait à peine de 400 hommes, commandés par le brigadier Muscar, un ancien chef de l'une des « colonnes infernales » qui avaient ravagé la Vendée et l'ami du général qui signait alors « Brutus » avant de signer « comte Léopold Sigisbert Hugo » (père de Victor Hugo); Muscar refusa énergiquement de se rendre, et les anglais se trouvaient fort embarrassés, le temps était devenu si mauvais que l'escadre avait dû s'éloigner, ils ne pouvaient plus se rembarquer ; ils furent réduits à se retirer dans les dunes et à s'y retrancher provisoirement.

Mais de tous côtés l'alarme était donnée; dès le lendemain au point du jour, Muscar sortait d'Ostende avec une partie de la garnison, rencontrait Keller, commandant de Bruges, qui accourait de son côté avec quelques soldats, et tous deux, à la tête de moins de 500 hommes allaient se jeter sur les retranchements anglais. L'attaque fut si violente que les anglais crurent avoir affaire à 3 ou 4,000 hommes, et après 3 heures de lutte où ils eurent près de 200 hommes mis hors de combat, ils arborèrent le drapeau blanc : 1,454 anglais, dont un général, mirent bas les armes devant moins de 500 français; ils furent dirigés sur Lille, aussi étonnés de leur défaite que du traitement dont ils furent l'objet, car un officier ayant remis en même temps que son épée un portefeuille bourré de billets de banque au soldat auquel il se rendait, celui-ci les lui restitua sans en vouloir rien accepter, en disant : « Si je vous eusse tué, à la bonne heure, tout m'aurait appartenu, mais vous vous êtes rendu prisonnier. » Cette victoire d'Ostende fut célébrée avec éclat à Paris et dans les gazettes du temps on compara Muscar à Léonidas, Ostende aux Thermopyles, et les anglais aux soldats de Xerxès.

Assurance contre le FEU et le VOL

Les Coffres-Forts **GRUSON** tout en fer et blindés d'acier

NOUVELLE FERMETURE

Fabrique et Magasin, 21, Rue Royale, 21, LILLE. 24953

Le vin de Quinium Labarraque, fébrifuge, tonique et digestif, est un réparateur des forces puissant qui est administré avec le plus grand succès dans les convalescences des fièvres typhoïdes, fluxions de poitrine, suites de couches.

« Il est infiniment plus riche que les extraits ordinaires de quinquina, et les préparations qu'on en obtient sont beaucoup plus actives et plus uniformes dans leur action, le Quinium Labarraque étant un produit dosé chimiquement. » (Extrait du traité de pharmacie pratique qui porte le titre d'*Officine de Dorvault.*)

Nota. — En raison de sa richesse en principes actifs et de la capacité des flacons, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que la plupart des produits similaires. Dans toutes les pharmacies. 25707d

Le **Sirop de Raifort iodé de Grimault**, dans lequel l'iode est à l'état de combinaison intime avec le suc de raifort, est une sorte de panacée pour les enfants, qui en éprouvent de suite la bienfaisante influence. Aussi, les écoulements par le nez ou les oreilles, l'inflammation, la rougeur des paupières, les gourmes, les boutons, le gonflement des glandes du cou et les croûtes de lait, signes certains du lymphatisme, guérissent-ils très vite, et le plus souvent sans autre traitement, par l'usage régulier du Sirop de Raifort iodé de Grimault. 50720-35360

Mr HENRI BIJON, propriétaire à Bordeaux, correspondant de *La Croix*, de Paris, sollicite des lecteurs du *Journal de Roubaix* une demande d'échantillons de ses vins rouges, garantis à l'analyse *naturels et sans plâtre*. (Ces échantillons sont envoyés *gratis* et *franco* à la gare désignée).

Ils pourront ainsi apprécier les avantages sérieux que leur offre cet honorable propriétaire, qui ne fait que miroiter aux yeux de ses acheteurs, des avantages extraordinaires, mais se borne à livrer honnêtement, à des prix consciencieux, [illegible] commerce des vins, sains et hygiéniques. S'adresser à M. Henri Bijon, propriétaire à Bordeaux. 26245

AUX FABRIQUES PARISIENNES

E. LANDAUER

ROUBAIX, 16, rue du Vieil-Abreuvoir, 16, ROUBAIX

SPÉCIALITÉ DE BLANC

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Fabrique de Lingerie et Broderie à la main à Remiremont (Vosges)

Nous avons l'honneur d'informer notre nombreuse clientèle que nos assortiments pour **cette saison** sont complètement terminés et que nous avons actuellement un immense choix en **LINGERIE FINE** pour **TROUSSEAUX et LAYETTES** dans les **genres les plus nouveaux et les plus variés** à des prix excessivement avantageux.

Vous trouverez aussi dans nos magasins un choix considérable d'**articles pour enfants**, tels que : **Robes, Douillettes, Pelisses cachemire** et **Broderie, Robes de baptême, Chapeaux, Tabliers, Bonnets**, etc.

CHOIX MAGNIFIQUE DE RIDEAUX EN TOUS GENRES

Spécialité de Lingerie fine

Grand assortiment de DRAPS et TAIES BRODÉS. Prix exceptionnel

BRODERIES EN TOUS GENRES

Dépôt de **TOILES DES VOSGES** et **LINGE DE TABE**

Garantis à l'usage

CHIFFRES et BRODERIES à façon

GRAND CHOIX D'ARTILES POUR 1re COMMUNION

La Maison des **FABRIQUES PARISIENNES**, connue depuis de nombreuses années, a pour principe de **vendre entièrement de confiance** les articles les **plus soignés** et les **mieux assortis**, à des conditions de bon marché exceptionnel.

Prix fixe marqué en chiffres connus. — **16, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX.** 26492

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

REVUE DES MARCHÉS

MARCHÉS D'ORIGINE

Arles, 14 mai.

On a constaté aux marchés d'hier et d'avant-hier une hausse considérable et subite sur les laines d'agneaux. Partis de 1 fr. 40 le kilo, les cours de cet article se sont élevés rondement à ,50, 1,75, 2, 2,25 et enfin à 2 fr. 50.

Quant aux laines, on commence à en causer ; il n'est pas question de prix jusqu'à maintenant. Les affaires ne peuvent tarder de s'engager.

MARCHÉS D'IMPORTATION

Anvers, 19 mai.

(par télégraphe)

En disponible, il a été traité 51 balles Plata et b. Australie.

Anvers, 16 mai.

REVUE DU 11 AU 16 COURANT

(Avis de M. E. Karcher)

Laines. — Les affaires sont restées limitées aux besoins les plus urgents et il n'a été écoulé que 373 balles à prix sans changement.

Arrivages : 7.075 balles Plata, 1.610 b. Australie et 170 b. diverses.

Transit : 4.010 balles Plata, 190 b. Australie et 108 b. diverses.

Stock ce jour : 22.819 balles, dont 15.915 b. de La Plata.

Terme. — Marché calme par continuation et fluctuations à peu près nulles. — Le sentiment général est plutôt en faveur qu'en défaveur de l'article, et il suffirait de nouvelles un peu stimulantes de la part de l'industrie pour faire monter les prix.

Peaux de moutons. — Ventes nulles; stock 50 balles.

Le Hâvre, 16 mai.

(De notre correspondant particulier)

REVUE DE LA SEMAINE

Laines. — En laines disponibles, il s'est traité de fortes parties de Chili mais les autres provenances sont toujours négligées. On a coté 6 balles Buenos-Ayres morceaux à 120 fr. les 100 kilog., 119 b. Chili suint de 135 à 143,75, 211 b. dito à prix non divulgué; 39 b. dito pelades de 145 et 20 b. Espagne suint à 190 fr.

Le terme est toujours fort calme et les cours n'ont subi aucune variation, sauf une baisse de 50 c. pour mai à octobre.

Il a été traité depuis huit jours : 150 b. sur mai à 160,50, 200 b. Buenos-Ayres sur juin 161,50, 100 b. dito sur juillet de 162 à 162,50, 200 b. dito sur septembre à 164,50, 50 b. dito sur octobre à 165,50 et 50 b. dito sur décembre à 164.

Marseille, 16 mai.

(Avis de M. Caune)

Notre marché reste inchangé. Les laines du Maroc qui nous arrivent continuent à s'enlever rondement au débarquement à prix très fermes. Un petit lot de Tebessa nouvelle récolte a été payé fr. 1,20.

Les avis que nous recevons de nos provinces d'Afrique cotent des prix exagérés ; nul doute que lorsque les arrivages seront plus importants sur les marchés, ces prix soient en réaction ; les rendements pour toutes ces qualités n'étant pas en rapport avec les prix pratiqués.

Nous cotons :

Khorassan 1re tonte B, 1 57 1/2 à 1 70; 2e tonte B, 1 65 à 1 67 1/2 ; Angora lavée B, 1 75 ; Alep lavée B, 1 95; M B supérieur, 1 60; M G, 1 10; M J, 1 42 1/2 ; pelade B, 1 75 ; Tebessa, 1 20 ; Mazagan, 1 15 ; laine mère lavée cardée, 2 10 à 2 20 ; Bagdad N R, 1 55 ; Donskoy lavée B, 1 85.

Stock, 19,139 kil.

MARCHÉS A TERME

Cours du 19 Mai 1891

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés de La Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 QUAL. A FABRIQUE — Cote précéd	Cote dujour	TYPE 2 QUALITÉ COURANTE — Cote précéd	Cote dujour	TYPE B F — Cote précéd	Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Q. COUR. A CHAINE — Cote précéd	Cote dujour	TYPE B Q. B. M. A TRAME — Cote précéd	Cote dujour	TYPE C Q. SEC. A TRAME — Cote précéd	Cote dujour	TYPE A B QUAL. Pr TEINTURE — Cote précéd	Cote dujour	ANVERS (par télégraphe) — Peignés Buenos-Ayres — Belge T — Cote précéd	Cote dujour	Allemands B — Cote précéd	Cote dujour	Allemands M — Cote précéd	Cote dujour
Janvier																	5.45	5.45		
Février																	5.45	5.45		
Mars																				
Avril																				
Mai	5.50	5.525	5.30	5.30	5.20								5.80		5.275	5.275	5.275	5.275	5.40	5.40
Juin	5.50	5.525	5.35		5.20								5.85	5.80			5.40	5.40	5.50	5.40
Juillet	5.55		5.35		5.25								5.85				5.425	5.425	5.525	5.525
Août	5.575		5.35		5.25								5.875				5.45	5.45		
Septembre	5.625	5.625	5.35										5.90				5.475	5.475		
Octobre	5.65												5.875				5.475	5.475		
Novembre	5.65	5.65															5.50	5.50		
Décembre	5.65	5.675															5.50	5.50		

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	LEIPZIG (par voie télégraphique) — TYPE B Buenos-Ayres B d'Anvers — Cote précéd	Cote dujour	TYPE C Buenos-Ayres M d'Anvers — Cote précéd	Cote dujour	REIMS (par voie télégraphique) — Peignés de la Plata et de l'Uruguay — TYPE 1 Qual. fabrique — Cote précéd	Cote dujour	TYPE 2 Qual. courante — Cote précéd	Cote dujour	TYPE SUPRA irréductible — Cote précéd	Cote dujour	Peignés d'Australie — TYPE A Qual. courante à chaine — Cote précéd	Cote dujour	TYPE B Qual. b. moyenne à trame — Cote précéd	Cote dujour	TYPE C Qual. seconde à trame — Cote précéd	Cote dujour	LAINES BRUTES — LE HAVRE par télégraphe — B.-Ayres Prima b. cour. 36 0/0 — Cote précéd	Cote dujour	ANVERS par télégraphe — B.-Ayres Prima courante 34 0/0 — Cote précéd	Cote dujour
Janvier	4.45	4.475															1.62	1.62		
Février	4.45	4.475															1.62	1.62		
Mars																				
Avril																				
Mai	4.325	4.35															1.605	1.605		
Juin	4.35	4.375															1.61	1.61		
Juillet	4.40	4.40															1.62	1.62		
Août	4.40	4.425															1.63	1.63		
Septembre	4.45	4.45															1.64	1.64		
Octobre	4.45	4.475															1.65	1.65		
Novembre	4.45	4.475															1.66	1.66		
Décembre	4.45	4.475															1.64	1.64		

FEUILLETON DU 20 MAI 1891 — 42

HISTOIRE DE SIBYLLE

par OCTAVE FEUILLET

de l'Académie Française

Première Partie

VI

La barque

Le marquis et la marquise avaient écouté la confidence de Sibylle avec un soulagement de cœur inexprimable.

— Ma chérie, lui dit M. de Férias quand elle eut terminé, — car jusque-là il ne l'avait interrompue que par des caresses ou par des sourires, — vous voulez toujours monter sur le cygne; vous voulez l'impossible. Ce sera, je le crains, l'écueil de votre vie, vous apportez aujourd'hui dans la recherche de la vérité, et vous apporterez un jour dans la recherche du bonheur, un rêve de perfection qui est noble, mais qui expose à beaucoup d'erreurs et de mécomptes. Pour ne parler que de ce qui nous occupe, mon enfant, une religion divine divinement pratiquée, c'est Dieu servi par les anges, c'est le ciel; mais nous sommes sur la terre, et la religion la plus parfaite n'y peut obtenir qu'un culte imparfait, car ce sont des hommes qui le lui rendent. Songez à cela, Sibylle, et ne faites jamais un crime à la Divinité de la faiblesse ou de l'ignorance de ses adorateurs. Ce n'est pas, ma fille, que j'approuve toutes les formes que la piété peut affecter en ce monde. Parmi ces formes, il y en a de respectables, il y en a même de funestes. Je suis de ceux qui aimeraient à dégager la religion des pratiques excessives, des symboles exagérés, des coquetteries déplacées, qui, à mes yeux comme aux vôtres, profanent ses purs autels. Toutefois, mon enfant, soyez plus tolérant qu'au vôtre; plus tard vous aurez plus de justice, ayant plus d'indulgence ; vous pardonnerez beaucoup aux cœurs sincères, vous pardonnerez même à la superstition, car elle est encore un hommage à la vérité. La-dessus, ma fille, allez dormir ; allez jouir vous-même de la paix que vous venez de nous rendre.

Sibylle toutefois ne prit point possession de sa couche blanche sans avoir auparavant embrassé miss O'Neil, qu'elle mit en deux mots au courant des circonstances. Miss O'Neil saisit aussitôt sa harpe, tristement abandonnée depuis plusieurs mois, et, jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, des sons éoliens, se mêlant aux murmures des vents apaisés, éveillèrent dans l'imagination des habitants du château des idées confuses de béatitude céleste, de lacs et de clairs de lune.

VIII

Le presbytère

Le lendemain, un soleil radieux faisait étinceler sur les collines les bruyères humides. M. et madame de Férias montèrent en voiture dès le matin et se rendirent au village pour visiter les marins naufragés. En passant, ils déposèrent Sibylle devant la barrière d'un petit jardin qui formait, à peu de distance de l'église, sur le versant méridional de la lande, une agréable oasis. A travers les lianes de clématite et de chèvrefeuille qui masquaient à demi le treillage de la barrière, on apercevait au fond du jardin une maisonnette tapissée de vigne vierge et ornée de volets blancs. Sibylle sonna : ce fut le curé qui vint ouvrir. Il avait sa soutane des dimanches, dont la partie inférieure était soigneusement relevée par des épingles; il tenait un outil de jardinage qui lui échappa des mains quand il reconnut Sibylle.

— Comment ! comment ! dit-il en balbutiant, c'est vous, ma chère demoiselle ?

— Oui, mon père, c'est moi qui viens prendre ma leçon de catéchisme.

Le curé la regarda longuement, regarda le ciel, et essuyant furtivement une larme qui se détachait de sa paupière :

— Oh ! dit-il, est-ce possible ! Venez, ma chère enfant, venez, je suis à vous !

Puis, montrant avec confusion ses mains souillées de terre :

— Marianne ! cria-t-il, Marianne, vite, de l'eau !

Presque aussitôt une vieille femme, en costume du pays, sortit de la maison, portant un vase rempli d'eau.

— C'est mademoiselle de Férias, Marianne ! reprit le curé.

— Oui, oui, mam'zelle de Férias, parbleu, oui, sans donte, je la connais bien ! dit la vieille femme, qui ne semblait pas être de la meilleure humeur du monde.

Et pendant que le curé se lavait les mains avec un empressement fébrile :

— N'est-ce pas, mam'zelle, reprit-elle sur le ton d'une amère ironie, qu'il a bonne mine ce matin... après ses folies et ses castilles ! Il a l'air d'un déterré !

— Bah ! répliqua gaiement le curé ; où voyez-vous cela, Marianne ? Je suis frais comme une rose au contraire !

— Oui, belle rose, ma foi ! dit Marianne, et elle rentra en grommelant dans le presbytère.

L'abbé Renaud secoua la tête en riant et fit asseoir Sibylle près de lui sur un banc demi-circulaire qu'ombrageaient les larges feuilles d'un figuier. Elle lui mit aussitôt dans les mains son catéchisme, qu'elle avait apporté.

— Mais, mon enfant, apprenez-moi d'abord par quel miracle vous nous êtes rendue.

— Le miracle, mon père, dit-elle, c'est vous qui l'avez fait. Depuis hier, je vous regarde comme un saint.

— O Dieu ! dit le vieillard en rougissant, ma pauvre petite !

Elle lui conta alors avec effusion ses impressions de la veille, et, pendant ce récit l'abbé Renaud ne cessa de porter à ses yeux son mouchoir à carreaux, large comme un plaid de *highlander*.

— Mais ne puis-je savoir, demanda-t-il, quelles raisons vous avaient écartée de la foi ?

Sibylle les lui dit, mais elle n'apporta pas dans cette partie de sa confidence la même franchise [illegible]. Elle parla un peu vaguement des pratiques, des discours qui l'avaient choquée; elle nomma les Beaumesnil et quelques autres dévots de la même trempe, puis elle s'arrêta court.

— Allons, ma fille, dit [illegible] continuez; je vois bien que c'est mon tour... Parlez, je vous en prie.

Elle avait déposé depuis un moment son chapeau près d'elle sur le banc, et quelques rayons de soleil, filtrant à travers la cime épaisse du figuier, versaient sur sa tête blonde une lumière de nimbe; elle releva sur le curé ses grands yeux pleins de feu, et, mettant dans son sourire toute la délicatesse qui pouvait manquer à son langage d'enfant, elle lui confia les griefs qui l'avaient éloignée de lui. — Pour elle, un prêtre était un personnage sacré, un peu mystérieux, placé sur les marches d'un autel entre les hommes et Dieu; c'était un homme différent des autres, exempt de faiblesses, toujours occupé de hautes méditations, penché sur les livres saints, s'entretenant de Dieu avec lui, étranger à tout le reste. Elle aurait voulu qu'il ne se montrât habituellement que dans l'église au milieu des nuages de l'encens, comme autrefois les lévites, et qu'il vécût le reste du temps retiré dans l'ombre de son presbytère, comme les anachorètes des légendes, n'en sortant que pour visiter les malades et les pauvres. Elle ne pouvait respecter suffisamment, à son gré, devant l'autel, dans la chaire et sous les ornements sacrés, l'homme qu'elle avait vu l'instant d'avant manger à ses côtés, prendre le café, jouer au billard ou au whist, lire le journal. En se mêlant ainsi aux relations banales de la vie mondaine, un prêtre lui semblait jouer un rôle peu digne du caractère auguste qu'elle aimait à lui attribuer : sur ce terrain en effet, ce n'était plus un prêtre, c'était l'abbé, le c[illegible] comme on disait le percepteur ou [illegible] un homme pauvre qu'on mettait [illegible] d'une table avec les enfants. Elle [illegible] de l'humilité, mais de l'humiliation. Elle [illegible] dans sa langue, la pensée que les incon[illegible] de ces relations familières avec ces riches [illegible] suivaient le prêtre jusque dans son église, où il [illegible] n'etait [illegible] la supériorité spirituelle dont il n'ét[illegible] l'interprète. [illegible] par polit[illegible] des scènes [illegible] lesquelles sa conscience, [illegible] Bref, ces circonstances et quelques [illegible] nature, qu'elle avait sans doute interprétées légèrement, lui avaient mis de la tristesse et du désordre dans l'esprit; mais la soirée de la veille lui avait ouvert les yeux; elle demandait pardon à l'abbé Renaud de l'avoir méconnu. Rien ne pourrait ébranler désormais le respect dont il l'avait pénétrée; seulement ce qui ne pouvait plus la troubler, elle pouvait en troubler d'autres.

— Et voilà pourquoi, mon père, dit-elle en finissant, vous serez peut-être bien aise de savoir ce qui s'est passé dans ma tête et dans mon cœur, quoique ce ne soient que la tête et le cœur d'un enfant.

Pendant ce discours, dont nous n'avons présenté que la substance, le visage de l'abbé Renaud avait pris peu à peu l'expression d'une gravité inquiète et presque douloureuse. Son intelligence, plutôt paresseuse que faible, semblait s'éveiller à des clartés qui lui causaient une sorte d'éblouissement. Sa conscience, profondément honnête, était bouleversée. Il ne cherchait point à atténuer les torts qui lui étaient reprochés : il se les exagérait plutôt et en étendait la portée bien au delà des circonstances particulières à Sibylle.

Il repassait rapidement dans son esprit tout le cours de sa vie pastorale et se demandait avec anxiété si la tiédeur de son troupeau spirituel et les scandales dont sa paroisse avait pu être affligée ne devaient pas être imputés à ses défaillances personnelles, qui avaient compromis le prestige et l'autorité de la parole divine, mais n'y eût-il eu que Sibylle au monde, il ne se pardonnait pas d'avoir pu contribuer à détourner de la foi cette jeune âme dont il sentait la valeur exquise. Il se promettait du moins de réparer ses négligences, de renoncer au mollesse, de fortifier son esprit par l'étude et la méditation, de purifier sa vie par les privations, de tout faire pour s'élever à la hauteur morale où l'appelait cette douce voix qu'il n'était pas loin de croire inspirée. Ces dignes pensées prêtaient à ses traits et à son accent une noblesse touchante, quand, après quelques minutes de muet recueillement, il répondit à Sibylle :

— Je vous remercie, ma fille; je ne suis plus jeune, mais à tout âge on peut devenir meilleur, [illegible] et je tâcherai [illegible] l'ami de Dieu.

Ces notions idéales [illegible] sur la vie et sur le caractère du prêtre, que Sibylle venait de lui indiquer naïvement, n'étaient point d'ailleurs pour l'abbé Renaud une conception nouvelle. Il n'avait qu'à descendre dans son souvenir pour y retrouver ces généreuses imaginations mêlées à la ferveur première de sa studieuse jeunesse. C'était bien ainsi, c'était bien sous cet aspect à la fois humble et grand qu'il avait rêvé, dans sa pauvre chambre d'étudiant et dans sa cellule de novice, la destinée, les devoirs, les austères douceurs de son ministère; mais, une fois aux prises avec la réalité et engagé dans les complications de la vie sociale, il s'était laissé glisser sur la pente commune et s'était assoupi peu à peu dans la routine. Quelques songes d'ambition qu'il avait eus autrefois étaient tombés avec le reste; c'était en vain qu'on lui offrait des cures plus importantes que celle de Férias ; il ne voulait rien, il était heureux. Il n'aimait pas la peine, et il en avait peu dans sa petite paroisse. On l'y gâtait d'ailleurs. Né dans une ferme, il était l'hôte et le commensal quotidien des plus grands personnages du pays, chez lesquels il portait le respect un peu servile d'un fils de la glèbe pour son seigneur. Bref, le jeune diacre enthousiaste était devenu un brave curé de campagne, honnête, effacé, apathique et vivant bien ; — mais qu'une circonstance exceptionnelle vînt frapper sur cette âme endormie, elle en faisait jaillir soudain la flamme évangélique, et au fond ce vieillard ami de ses aises, indolent et timide, était toujours prêt pour le martyre.

C'était précisément au martyre qu'il se dévouait en ce moment même avec résolution, et au plus difficile de tous peut-être, au martyre froid et patient qui chaque jour, à chaque heure, se résigne au sacrifice de quelque douce habitude, de quelque goût enraciné, de quelque faiblesse chère. Depuis longtemps, du reste, cet excellent homme était entré dans cette voie d'abnégation en prenant chaque nuit plusieurs heures sur son sommeil pour élever son enseignement au niveau de l'intelligence de Sibylle; dès cet instant, Sibylle fut étonnée de ne plus sentir, dans les explications dont il accompagnait la leçon, la molle banalité qui les caractérisait autrefois. Déjà son langage était empreint d'une pensée plus personnelle, plus précise et plus haute.

(A Suivre.)

OCTAVE FEUILLET